

# RECHERCHES SUR JEAN-BAPTISTE LASSUS

(1807-1857)

ARCHÉOLOGUE ET ARCHITECTE

PAR

JEAN-MICHEL LENIAUD

*licencié ès lettres*

---

## SOURCES

En raison des divers registres d'activité de Lassus, le matériel documentaire est vaste et varié. Les sources peuvent être classées en deux catégories, les œuvres et les écrits. Dans la première, il s'agit de monuments, d'objets mobiliers et de dessins; dans la seconde, d'archives et de correspondances. Cette documentation est dispersée et lacunaire.

Elle est dispersée en raison de la multiplicité des administrations intéressées à la restauration ou à la construction d'un édifice religieux : administrations centrales (Direction des cultes, Monuments historiques, Maison de l'empereur), départementales (séries O et V), municipales (Aurillac, Le Mans et Nantes), et ecclésiastiques (diocésaines et paroissiales). Quant aux archives privées de Lassus, elles subsistent sous la forme d'un véritable « fonds Lassus » dans le fonds Allard du Cholet à la Bibliothèque nationale (n. a. fr. 23986-24035).

La documentation est également lacunaire : parmi les œuvres d'art, les pièces de mobilier et les dessins ont presque tous disparu; de nombreux édifices ont été détruits (l'hôtel Soltykoff, le couvent des Oiseaux, rue de Sèvres à Paris, le couvent de Saint-Maur à Montluçon). Le travail ne peut donc se présenter, dans l'état actuel de la recherche, comme un catalogue de l'œuvre de Lassus; c'est, en conséquence, une étude plus générale de l'ensemble de ses réalisations.

---

## INTRODUCTION

Bien qu'éclipsé après sa mort par son cadet Viollet-le-Duc, Lassus fut reconnu de son vivant comme l'un des chefs de file du mouvement néo-gothique. L'étude de son activité d'archéologue et d'architecte restaurateur et créateur, non point démesurée, mais variée, et à divers titres typique, permet d'aborder un point capital de l'histoire de l'art au XIX<sup>e</sup> siècle, le retour du Moyen Âge dans l'architecture. Ceci pose une triple série de problèmes : la place de Lassus dans le monde érudit des années 1830-1860, la valeur à accorder à ses méthodes et à ses restaurations, enfin les sources d'inspiration de ses œuvres et leur adaptation aux exigences administratives et religieuses. Bref, au-delà d'une simple donnée d'histoire de l'architecture, se pose tout un système de questions d'histoire intellectuelle, administrative et religieuse.

---

## PREMIÈRE PARTIE

## L'HOMME ET L'ARCHÉOLOGUE

## CHAPITRE PREMIER

## LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

*L'homme.* — Les origines sociales de Lassus sont modestes : fils d'un « marchand-chandelier », il naquit le 19 mars 1807 à Paris. On ne sait pas grand-chose de sa jeunesse; il se maria en 1834 et jouit jusqu'à sa mort, en 1857, d'une médiocre fortune, si l'on en croit les nombreux emprunts qu'il contracta et son inventaire après décès. Cette condition contraste avec l'entourage brillant qui fut le sien et celui de son gendre, Lambert-Lassus, avocat à Versailles : on y relève Delacroix, Gounod, Maréchal, A. Dauvergne, Douët d'Arcq, Petit de Julleville, Darcel, Didron, Guilhermy... Toutefois, il ne paraît pas avoir réellement profité d'appuis politiques.

Il fit ses premières études chez l'abbé Liautard qui ouvrit en 1804 une maison d'éducation rue Notre-Dame-des-Champs. Aucun détail ne subsiste sur cette partie de sa vie. Lassus dut cependant être fidèle à ses anciens maîtres, puisqu'il jouait un rôle dans l'association des anciens élèves. Il fréquenta aussi l'aquarelliste Civeton, sans qu'il en reste de traces précises.

Ses traits sont connus par des représentations sculptées à la Sainte-Chapelle, à Saint-Jean-Baptiste de Belleville, ainsi qu'à l'un des médaillons de l'Hôtel de Ville de Paris; une gravure d'après un buste de L. Chevallier a été placée en tête de son édition posthume de l'*Album de Villard de Honnecourt*. D'un tempérament original, simple et bon, l'homme se révèle sur le chantier ambitieux, polémique et parfois calculateur.

*Les études de Lassus à l'École des Beaux-Arts.* — En 1828, lorsque Lassus entra à l'École des Beaux-Arts, les bâtiments de la rue Bonaparte n'avaient pas encore été restaurés ou élevés par Duban. Quatremère de Quincy était à l'origine de la réorganisation de 1819 qui la mettait sous la coupe de l'Institut dont les membres étaient souvent professeurs et décernaient le prix de Rome. Lassus fit ses études d'architecture dans les ateliers de Vaudoyer et Lebas.

Admis en janvier 1828 en seconde classe, il passait en première classe en avril 1830, lorsqu'il quitta l'École. Toute son existence, il reprocha à l'enseignement qui y était dispensé d'être exclusivement fondé sur l'antiquité gréco-romaine, dont l'architecture était d'après lui inapplicable à la société moderne. Il fut l'un des premiers à solliciter de Labrousse la création d'un atelier indépendant.

*Les études de Lassus chez Labrousse.* — Labrousse voulait renouer avec les principes d'un classique pur et vrai qui excluait les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Historique, son enseignement réhabilitait la logique architecturale, l'adéquation du matériau à la forme et de la forme à la fonction. Il apprenait de même à tenir compte de l'échelle humaine et du climat.

Lassus resta en excellents termes avec son maître, et lui dédia son édition de l'*Album de Villard de Honnecourt*. Il reprit au profit du gothique ses théories sur le climat, l'échelle humaine et l'adéquation de la structure à la décoration. De son côté, Labrousse voyait en lui un parfait disciple mais, peu versé dans l'art médiéval, il refusa de prendre la succession des chantiers de Belleville et de Moulins.

Faute de sources, il est très difficile de reconstituer les débuts de Lassus, tant son opposition à l'enseignement de l'École que son passage chez Labrousse. Toutefois, il apprit dans la première que le fondement de l'architecture était l'archéologie, et auprès du second que l'architecture était avant tout l'art de bâtir; rejetant la tradition antique, il en trouvait une autre pour asseoir sa recherche : ce fut la tradition médiévale.

## CHAPITRE II

### A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE CULTURE, L'ART MÉDIÉVAL

*Comment Lassus a pris goût au Moyen Âge.* — C'est vers 1835 que Lassus se prit de passion pour le Moyen Âge. Chateaubriand, Hugo, Montalembert avaient déjà révélé au public les beautés du patrimoine médiéval; Duban disposait dans la cour des Beaux-arts les débris du musée des Monuments français; Arcisse de Caumont créait la Société française d'archéologie qui regroupait les multiples efforts provinciaux.

S'il n'est pas possible de savoir comment Lassus s'initia à l'art médiéval, il existe deux sources fondamentales pour connaître son érudition : le catalogue de sa bibliothèque et les récits de ses voyages en Allemagne et en Angleterre. Dans les ouvrages de Blondel, Frézier, Laugier et Thiers, il puisa une critique de l'architecture classique; il retint l'idée que le gothique était le mieux adapté au climat français et aux usages catholiques, et que seul l'espace médiéval rendait cette impression de mystère nécessaire à la prière.

*La fréquentation des milieux savants.* — Lassus fut introduit en 1836 dans ce qui devint le Comité des arts et monuments dont la tâche était d'inventorier les monuments de France, de propager les doctrines archéologiques, et de conserver les monuments historiques. Ceci lui permit de fréquenter Didron, Montalembert et Victor Hugo. Il projeta d'écrire une monographie de la Sainte-Chapelle et du Palais, mais le ministère de l'Instruction publique, dont dépendait le Comité, s'y opposa. Il publia alors la *Monographie de la cathédrale de Chartres* avec la collaboration d'Amaury-Duval. En 1849, Lassus fut nommé membre du Comité; il était chargé de diriger la gravure des illustrations du *Bulletin* et de dresser des rapports sur de multiples questions; il ne put rédiger les « Instructions sur l'intérieur et l'ameublement des églises » dont on lui avait confié le soin.

Ce fut dans les *Annales archéologiques* qu'il publia l'essentiel de ses articles. Cette revue dirigée par Didron parut pour la première fois en 1844. Englobant l'archéologie tout entière, elle était spécialisée dans l'étude du Moyen Âge; organe à la fois de science et de combat, elle avait également un but pratique, la conservation des édifices et leur restauration, mais aussi la construction et l'ameublement de nouvelles églises.

Enfin, Lassus participa à la fondation d'une association savante, la Société d'archéologie nationale qui vit le jour peu avant les événements de février 1848. S'adressant à tous les milieux sociaux, elle voulait dispenser un enseignement archéologique qui n'existait pas encore dans les facultés. Faute de crédits, elle disparut en 1849 dans la lassitude et l'indifférence.

*L'œuvre érudite de Lassus.* — Une partie de l'œuvre de Lassus peut être qualifiée d'*ad cognoscendum* : ainsi, il publia des sources iconographiques sur l'histoire du Maine et des comptes d'architectes; il dirigea des fouilles à la cathédrale de Chartres. Le goût de l'analyse et de la chasse au document constitue l'un des traits dominants de sa psychologie d'érudit.

Une autre partie se donne *ad probandum* : définissant le gothique comme le système de quatre nervures saillantes épaulées par quatre arcs-boutants, il démontra, contre Quatremère de Quincy, la logique de cet art et en affirma également l'origine française. Enfin, il vit dans la Renaissance et l'invasion du paganisme le commencement de la décadence.

Une troisième partie se veut *ad utendum* : il publia dans les *Annales* des dessins médiévaux d'architecture qui lui servirent à Saint-Nicolas de Nantes; les stalles de la cathédrale de Poitiers, qu'il avait également publiées, furent très tôt reproduites; ses travaux sur l'ancien autel de la cathédrale d'Arras lui servirent pour un décor de cérémonie en 1849 à la Sainte-Chapelle.

## CHAPITRE III

## LES DÉBUTS

*Lassus architecte sous la Monarchie de Juillet.* — Pour protester contre la confusion faite entre architecte et entrepreneur, la Société centrale des architectes fut créée en 1841. Elle proposa la création d'un diplôme et s'occupa de nombreuses questions d'art, de pratique, de jurisprudence et d'administration relatives à l'architecture. Lassus faisait partie du noyau fondateur. Aussi mal définies que leur profession étaient les conditions de recrutement des architectes de la ville de Paris dont Lassus fit partie de 1839 à 1846 environ. Il exerça également les fonctions de contrôleur du cadastre.

*Les premiers travaux.* — Les premières réalisations de Lassus restent noyées dans la même brume que ses débuts. Elles confirment l'idée que s'il était novateur, il ne méconnaissait pas l'académisme. Il faisait paraître au Salon le palais des Tuileries en 1833, la restauration de la Sainte-Chapelle en 1835, le réfectoire de Saint-Martin-des-Champs en 1836. En même temps, il présenta un projet néo-classique pour le concours du tombeau de l'Empereur et réalisa en collaboration avec Préault et Pyanet le tombeau de l'abbé de l'Épée à Saint-Roch. Pour lui, architecte avant tout, l'archéologie n'était pas une simple spéculation, mais, comme l'entendait Didron, débouchait sur la pratique.

## DEUXIÈME PARTIE

## L'ARCHITECTE RESTAURATEUR

## CHAPITRE PREMIER

## LA CARRIÈRE

*Les débuts.* — Au début de la carrière de Lassus, la conservation des monuments n'était pas centralisée. Commandés par la ville de Paris et par la Fabrique dont Lassus fut l'architecte à partir de 1843, les travaux de restauration à Saint-Germain-l'Auxerrois furent contrôlés par le Comité et le Conseil des bâtiments civils. Exécutés sous la direction de Godde, ils furent parfois combattus, mais tout le mérite en revint à Lassus qui était premier inspecteur.



L'édifice fut considéré comme l'un des mieux restaurés de la capitale. Également, avec les crédits de la ville, Lassus restaura Saint-Séverin en collaboration avec Gréterin. Il y transporta le porche de Saint-Pierre-aux-Bœufs avant la destruction de cet édifice qu'il dessinait depuis 1837, à la demande de Rambuteau.

Ce fut le ministère de l'Intérieur qui nomma, en octobre 1836, Lassus premier inspecteur dans l'agence de Duban à la Sainte-Chapelle, mais les crédits vinrent du ministère des Travaux publics qui confia aux Bâtiments civils le contrôle du chantier.

Tout un mouvement d'opinion réclamait la restauration de Notre-Dame de Paris lorsqu'en 1842 Godde, qui en avait la charge, fut remplacé par Arveuf. Puis Lassus et Viollet-le-Duc furent chargés d'élaborer un projet à titre officieux. Danjoy se présenta ensuite; l'idée d'un concours s'imposa alors et les deux associés en sortirent vainqueurs. Contrôlés par le Conseil des bâtiments civils, les crédits furent votés le 13 juillet 1845.

*Les monuments historiques.* — Émanation à l'origine du Conseil des bâtiments civils, la Commission des monuments historiques fut créée en 1837 au ministère de l'Intérieur. Une rivalité inégale l'opposait au Comité des arts et monuments, car elle disposait de crédits. Le budget passa de cent vingt mille francs au départ à un million sous le Second Empire. Il s'appliquait à une liste de monuments classés selon des critères à l'origine plus historiques qu'artistiques. Lassus était en relation aussi bien avec les Bâtiments civils qu'avec la Commission et le Comité.

A partir de 1843, Lassus fut chargé par la Commission des monuments historiques de faire des tournées d'inspection en Bretagne. Il rédigea des rapports sur les travaux exécutés à Pleyben, Saint-Jean-du-Doigt, Lambader, Le Folgoët, Saint-Pol-de-Léon... Il restaura lui-même l'église de Saint-Aignan en Loir-et-Cher et commença une étude de Notre-Dame de Dijon. Des difficultés financières survenaient fréquemment, nées de la multiplicité des administrations intéressées : la Commission participait, mais aussi les fabriques, les communes, et parfois les conseils généraux. A cela s'ajoutaient des difficultés de personnel, les monuments historiques ne disposant pas d'un corps d'architectes suffisamment nombreux, et devant faire appel aux architectes locaux d'un talent discutable.

*La constitution du service des édifices diocésains.* — Relevant de la Direction des cultes dont il formait le deuxième bureau de la seconde division, le service fut constitué en mars 1848. Des crédits extraordinaires s'ajoutaient à un budget de deux ou trois millions de francs. Les devis et projets des architectes des trente-cinq conservations diocésaines étaient soumis à l'approbation d'un comité de trois inspecteurs généraux créé en 1853. Cette politique de centralisation administrative, aboutissant à la constitution d'un corps d'architectes capables, n'alla pas sans protestations provinciales.

Lassus fut architecte de la troisième conservation, c'est-à-dire des cathédrales de Chartres et du Mans. Il fut également chargé des travaux d'agrandissement de la cathédrale de Moulins, et poursuivit avec Viollet-le-Duc la restauration de Notre-Dame. Il effectua en outre, en 1848-1849, l'inspection de la cathédrale de Nantes où les travaux effectués par Seheult étaient contestés par l'Administration des cultes.

## CHAPITRE II

## LES TRAVAUX DE RESTAURATION

*Les problèmes de méthode.* — Exprimées dans son rapport de 1843 sur le projet de restauration de Notre-Dame de Paris, ainsi que dans son article intitulé *De l'art et de l'archéologie* paru en 1844 dans les *Annales*, les théories de Lassus sont fort différentes de celles que Viollet-le-Duc formule dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*.

Pour Lassus, l'architecte doit faire abstraction de ses goûts et de toute imagination. Ceci implique le refus de détruire les adjonctions à l'édifice primitif comme celui de compléter les parties détruites ou disparues.

*Les restaurations d'édifices médiévaux.* — Le nombre d'édifices médiévaux restaurés par Lassus est considérable. Il est possible d'étudier l'esprit avec lequel Lassus a travaillé, le respect qu'il a eu du monument et les techniques qu'il a employées. Le manque actuel de telles études ne permet toutefois pas d'établir des points de comparaison.

On distingue cinq tendances dans les travaux de restauration de Lassus :

— des travaux de consolidation portant essentiellement sur des problèmes de maçonnerie et d'écoulement des eaux pluviales;

— des reconstitutions à l'identique, comme celles de la Sainte-Chapelle, de diverses flèches et la rosace de la façade de Saint-Germain-l'Auxerrois;

— des réutilisations de parties d'édifices détruits comme le portail de Saint-Pierre-aux-Bœufs, et le projet pour l'archevêché de Paris à partir des débris de l'hôtel de La Trémoille;

— des agrandissements d'édifices comme celui de la collégiale flamboyante de Moulins qu'il avait prévu en style du XIII<sup>e</sup> siècle, la flèche de Saint-Géraud d'Aurillac;

— quelques restaurations expérimentales, comme les fenêtres des tribunes de Notre-Dame.

*Les restaurations d'édifices postmédiévaux.* — Les travaux que l'architecte accomplit aux séminaires de Chartres et du Mans ont toujours été exécutés ou prévus en accord avec le style de ces édifices. En revanche, contrairement à ce qu'il avait énoncé dans son rapport sur la restauration de Notre-Dame, il n'hésita pas à s'attaquer aux modifications du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les chœurs gothiques à Chartres, au Mans; il avait également envisagé de le faire à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Si son action peut être sujette à controverses, Lassus eut au moins le mérite d'être l'un des premiers à poser des principes sains en matière de restauration.

## CHAPITRE III

## LA MANIÈRE DE RESTAURER

*Les techniques.* — Lassus faisait précéder chaque restauration de recherches historiques dans les ouvrages des auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les archives et dans diverses collections iconographiques; il profita également de conseils

d'érudits comme Gilbert. La préparation de ses projets lui donna l'occasion d'une importante innovation, l'utilisation des daguerréotypes.

Dans le domaine des matériaux, s'il refusa l'emploi de la fonte et de différents mastics, destinés à reproduire des éléments en pierre, il utilisa le fer pour constituer des chaînages, à la Sainte-Chapelle, à Notre-Dame et à Chartres; il s'en servit aussi pour bâtir des charpentes et comme supports de plafonds.

Au point de vue de la conservation des sculptures, Lassus opta parfois pour la réfection complète, comme à Notre-Dame ou à Chartres; en revanche, il s'opposa à leur restauration lorsque les sculptures étaient mutilées; il expérimenta plusieurs procédés de conservation, l'application de la cire, la silicatation, et un procédé de sculpture mécanique.

*Les isolements.* — Pour assurer la durée de la restauration, Lassus réalisa l'isolement des édifices. À Saint-Aignan, au Mans et à Saint-Germain-l'Auxerrois, il assainit les abords. Pour la mise en valeur de la Sainte-Chapelle, il fit reculer les constructions du Palais. Enfin, il chercha à assurer un environnement dans le goût du Moyen Âge en construisant la salle du trésor et la sacristie de Notre-Dame, un escalier et une fontaine dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle à la cathédrale du Mans, et en projetant la réalisation d'une tour à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Lassus inaugurait ainsi des manières de restaurer les édifices dont certaines furent reprises par Viollet-le-Duc.

---

## TROISIÈME PARTIE

### L'ARCHITECTE CRÉATEUR

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE NÉO-GOTHIQUE, RÉPONSE À LA CRISE DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

*Le gothique, art religieux par excellence.* — La crise de l'académisme, la redécouverte du Moyen Âge, et la nécessité de construire des églises devaient donner à Lassus l'occasion d'exprimer sa passion pour le gothique en concevant entièrement des édifices nouveaux.



L'apparition d'une apologétique fondée sur le Beau et le culte du passé médiéval furent à l'origine de l'idée que l'art médiéval est l'art chrétien par excellence. Ce mouvement de renaissance médiévale était lié à des courants novateurs tant en religion qu'en politique réunissant de Maistre, Lamennais et Buchez.

L'architecture académique, païenne, trop somptueuse, et écartant les pauvres était dès lors condamnée. En revanche, l'église médiévale exprime le dogme dans toutes les parties de son architecture; elle est empreinte d'une atmosphère religieuse tout entière faite d'irréalité grâce à une certaine conception de l'espace et de la lumière.

De telles réflexions exposées dans *l'Histoire et descriptions des mœurs... et des Beaux-arts en Europe* font de Lassus un théoricien plus riche que Viollet-le-Duc qui se montra moins sensible à la spécificité de l'espace gothique.

*Le gothique, réponse à un besoin pressant d'églises.* — Le besoin urgent d'édifices commandait la nécessité de constructions à bon marché. Déjà recommandées par le *Rituel de Belley*, elles furent la spécialité d'Hippolyte Durand, auteur de plans d'églises pour villages, chefs-lieux de cantons, chefs-lieux d'arrondissements et chefs-lieux de départements. Les *Annales archéologiques* développèrent la thèse selon laquelle le gothique coûtait moins cher que le gréco-romain. Effectivement, bien que sujets à caution, les chiffres montrent que les églises de Lassus furent parmi les moins coûteuses au mètre carré.

Une telle argumentation ne pouvait que séduire l'Administration des cultes qui devait faire face à de nombreuses demandes de crédits. Ce fut l'occasion, et non pas seulement dans les campagnes comme le pensait Piel, de la construction d'une multitude d'églises gothiques : Lassus construisit aussi bien dans la bourgade de Cusset qu'au cœur de Nantes et dans la banlieue ouvrière de Belleville. D'ailleurs tous ces chantiers, et l'Administration le savait bien, furent un facteur de stabilité sociale, assurant des emplois à la classe ouvrière. À Belleville justement, la pose de la première pierre de Saint-Jean-Baptiste donna matière à une véritable propagande impériale.

*Le gothique, réponse à un problème architectural.* — Bien que dispersée dans divers écrits, la pensée de Lassus exprime une théorie parfaitement cohérente de l'architecture. Contre Quatremère de Quincy, pour qui le gothique manquait d'ordre et était le fruit du hasard, Lassus expose que cet art obéit à des règles de proportion et de décoration originales. Contre l'éclectisme qui caractérise des constructions comme la Madeleine et Sainte-Geneviève, dont l'apparence ne répond pas à la structure gothique, il expose la théorie de l'« unité de style » : plutôt que de combiner des éléments puisés aux arts de différentes époques, il faut choisir celui qui paraît le plus convenable. Il ne s'agit pas de copier des formes déjà inventées, mais de répondre à des besoins nouveaux, dans l'esprit des artistes médiévaux.

Ainsi l'archéologue Lassus avait montré que le gothique était un art rationnel, français d'origine et adapté au climat, le catholique que c'était l'art religieux par excellence, le théoricien en faisait la réponse idéale à la crise de l'architecture.

## CHAPITRE II

## LASSUS BÂTISSEUR D'ÉGLISES

*Les églises construites.* — Lassus construisit cinq églises : Saint-Nicolas à Nantes, le Sacré-Cœur à Moulins, Saint-Pierre à Dijon, Saint-Jean-Baptiste à Belleville et l'église de Cusset; il prépara le projet de Notre-Dame-de-la-Treille à Lille et celui de Sainte-Eugénie à Paris; il entreprit l'agrandissement de la cathédrale de Moulins. L'ensemble de ces chantiers fut entrepris en moins de quinze ans, de 1843 à sa mort.

Ces chantiers sont également le signe de la victoire du néo-gothique contesté à Nantes vers 1840 et qui s'imposa à Lille et à la cathédrale de Moulins. Les constructions étaient l'occasion de débats passionnés : le concours de la Treille en 1856 prit l'aspect d'une véritable croisade religieuse et d'une guerre architecturale contre l'Angleterre; il était enfin la manifestation grandiose d'un « néo-gothique international ».

Ces constructions n'allèrent pas sans difficultés matérielles : le manque de place amena à Nantes la suppression d'une tour et la modification de la façade; au Sacré-Cœur de Moulins, il fallut affronter le manque de crédits; à la cathédrale de Moulins, des problèmes de matériau et d'augmentation du coût de la main-d'œuvre qui aboutirent à la destruction de ce qu'avait bâti Lassus et à l'abandon de son projet.

*Analyse des œuvres.* — En raison du manque de documents, l'étude des divers aspects est relativement difficile; elle révèle le désir chez l'architecte de construire de véritables cathédrales idéales en miniature : s'inspirant de celles qui furent bâties de la fin du règne de Philippe Auguste à saint Louis, elles sont parfois pimentées de régionalismes. Malgré de nombreuses variantes dans le plan, les édifices allient pareillement sobriété des détails et richesse des lignes et ils témoignent de la même poétique des accidents de perspective et des arrivées de lumière.

La sculpture se caractérise par une iconographie souvent complexe, comme à Saint-Jean-Baptiste de Belleville et à Notre-Dame-de-la-Treille où les sujets volontairement différents des sujets médiévaux font preuve d'indépendance à l'égard des modèles et de désir de modernité (thème de la Papauté). Quant à la plastique, elle ne relève guère non plus de l'art médiéval : le modelé des visages, parfois doux jusqu'à la fadeur, est dans une certaine mesure plus proche d'Ingres que de l'art du XIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, Lassus se soucia d'implanter ses édifices dans un site « médiéval », en imaginant cloîtres, salles de catéchisme et maisons de gardien. De telles recherches montrent que l'art gothique pouvait apporter des réponses aux besoins modernes. Ainsi, ni pastiche, ni éclectique, l'architecture de Lassus se montrait subtilement novatrice dans sa recherche difficile de raison et de poésie.

*L'ameublement.* — Bien que décimé par les destructions et les pertes récentes, le mobilier de Lassus révèle le goût de l'architecte pour tous les arts décoratifs, menuiserie (chaires, confessionnaux, stalles, lambris), serrurerie

(pentures), orfèvrerie (chandeliers, reliquaires — la châsse de sainte Radegonde par exemple), vêtements liturgiques (ornements pontificaux de Mgr de Dreux-Brézé), autels, art du vitrail.

Son intérêt pour les divers éléments du mobilier décoratif l'amena aussi à les regrouper. Il réalisa ainsi, entièrement en gothique flamboyant, la chapelle de la Vierge à Saint-Germain-l'Auxerrois, seul témoin de l'unité de style. Il avait également projeté de faire dans le même esprit, mais en gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, le mobilier de Notre-Dame-de-la-Treille à Lille.

## CHAPITRE III

### LES AUTRES ACTIVITÉS ARCHITECTURALES DE LASSUS

*Les constructions civiles.* — Lassus fut nommé membre du Conseil des bâtiments civils en février 1856. Il se comporta en défenseur des édifices anciens comme le château de Loches ou le cloître des Billettes à Paris, mais également en architecte attentif aux exigences fonctionnelles et sanitaires. Son rôle consistait principalement à examiner des projets de maisons d'arrêt, d'écoles, de logements ouvriers et d'églises.

Des constructions civiles de Lassus, trois sont actuellement connues : un immeuble de rapport rue Taitbout à Paris, l'hôtel du prince Soltykoff, avenue Montaigne, détruit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et un autre hôtel particulier, rue Albine à Maisons-Laffitte. Le premier, extrêmement sobre, se voulait inspiré du XIII<sup>e</sup> siècle, le second s'apparentait au style flamboyant, et le troisième se présente comme un édifice Louis XIII, mais orné d'éléments décoratifs de la fin du Moyen Âge.

Pittoresques, sans doute, mais alliant l'éclectisme et le pastiche, de telles constructions sont autant d'entorses aux théories de l'architecte.

*Les maisons religieuses.* — Lassus construisit le petit séminaire de la rue Notre-Dame-des-Champs; il travailla également au couvent des Oiseaux, rue de Sèvres, à un couvent de Saint-Maur non identifié à Paris, et à la maison des Visitandines à Montauban. De ces divers édifices, seuls subsistent le couvent de la Visitation et les bâtiments de la rue Notre-Dame-des-Champs. Comme pour les constructions civiles, l'architecte se montre fort libre; il n'hésite pas à mélanger roman et gothique à la chapelle de la Visitation; il recourt également à l'emploi de la fonte et du fer, notamment au petit séminaire de la rue Notre-Dame-des-Champs. Certains motifs reviennent fréquemment, telles les fenêtres des toitures, et partout se retrouve la même austérité de la façade.

*Les décors de fête, l'« Imitation de Jésus-Christ » et l'Exposition universelle de 1855.* — Architecte de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle, Lassus eut à prévoir les décors de cérémonies qui se déroulèrent dans ces monuments. La première en date fut la cérémonie d'institution de la magistrature en novembre 1849 à la Sainte-Chapelle; les autres eurent lieu à Notre-Dame : le *Te Deum* pour la réélection du Président en janvier 1852, le mariage de l'Empereur le 30 janvier 1853, le *Te Deum* pour la prise de Sébastopol le 13 septembre 1855 et le baptême du Prince impérial en 1856. Ce furent là les plus grandes cérémonies du régime et il bénéficia d'importants crédits. Le décor de fête lui apparut

comme l'occasion d'appliquer des connaissances artistiques et archéologiques à des nécessités modernes comme la propagande impériale. Bref, sa préoccupation de faire de l'*archéologie pratique* s'exprime ici.

Une semblable préoccupation expérimentale a présidé à l'édition de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Nommé par Vernoy de Saint-Georges, le directeur de l'Imprimerie nationale, en novembre 1853, il fit partie de la Commission chargée de préparer cet ouvrage. Véritable prouesse, celui-ci correspondait à une nouvelle phase dans la technique des impressions en or et en couleur dont les procédés avaient été inventés pour la collection orientale : il s'agissait d'obtenir par des procédés mécaniques la réalisation d'enluminures inspirées de manuscrits médiévaux. L'*Imitation* parut dans le cadre de l'Exposition universelle de 1855.

En même temps, l'architecte exposait divers dessins et aquarelles : la chasse de sainte Radegonde, le réfectoire de Saint-Martin-des-Champs et cinq études sur Saint-Aignan, pour lesquels il fut médiocrement récompensé.

---

## CONCLUSION

Lassus fut célèbre de son vivant : de son atelier sortirent des architectes notoires comme Boeswillwald ou Darcy. Personne ne contesta son rôle de pionnier tant dans la renaissance des arts décoratifs que dans le renouveau de l'archéologie. Dans le domaine de l'érudition, son nom reste attaché à la publication de l'*Album de Villard de Honnecourt* et à son article sur l'ogive. Restaurateur, il passait pour un modèle de science et de scrupule et fait figure de pionnier dans le domaine des techniques. Son rôle de créateur a paru plus négligeable : il est mort trop tôt pour avoir pu imaginer une architecture métallique ou en béton armé. Pourtant, cette dernière est issue d'une conception « fonctionnaliste » du gothique qui était la sienne. Trop érudit, peut-être, trop appliqué sans doute à la recherche d'un art idéal du XIII<sup>e</sup> siècle pour être vraiment créateur, il a su néanmoins doter ses édifices d'une poésie qui manque à bien des constructions du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Lettres de Lassus à Darcel, au chanoine Lottin, à l'évêque de Moulins, à l'évêque de Poitiers, à George Sand, à Viollet-le-Duc, à la Fabrique de Saint-Germain-l'Auxerrois, au ministre de l'Instruction publique. — Lettres à Lassus de Didron, Guilhermy, l'évêque de Poitiers. — Procès-verbaux, notes et rapports divers. — Concours de Notre-Dame-de-la-Treille, projet de Lassus : *L'éclectisme est la plaie de l'art*.

---

## ALBUM DE PLANCHES